L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 MAI 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 23 MAI.

☞ On trouvera à la deuxième page, les nouvelles que contenait notre édition d'hier soir, les départs de navires et de bateaux, des ventes par le sheriff, ainsi que nombre de nouvelles annonces, qui n'ont pu trouver place à la 1ère page. Et à la troisième page, vrai officiel et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et listes à-la-vente, voir aux annonce

Par le Sheriff, à la Bourse des Négociants et des Encaissans.—Un terrain avec les améliorations qui y trouvent, situé à l'angle des rues St-Philippe et Ursulines Deuxième District.

Par R. Collens au coin des rues St-Philippe et Remparts Meubles et ustensiles de ménage.

Par Montgomery & Bros, dans leurs salles d'encan, No 39 rue du Camp.—6 balles de coton.

Par E. Roger & Co, dans leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Vieille levée—Vente de marchandises sèches.

Par J. P. Boisseau, dans son magasin d'encan, au coin des rues Magazine et Grand Rendez-vous.

Par D. E. Murphy, sur la levée au pied de la rue Bienville.—Foin, farine de mais.—Au No 45 de la rue Fulton, foin, a—No 47 de la rue des Magasins, farine.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

ARRIVÉE du steamer REPUBLIC

Passe Sal Orcat, 22 mai, 5 h 1 m p m.

Le steamer de la malle *Republic*, capitaine Dollard, parti de New York le 13 à 4 h 1 m p m, a passé la barre à 2 h 30 m p m.

Voici la liste de ses passagers.

H Wyat, F Rawle, G H Lane, C Blair, Lieut Lansdale, J Jew, J de Frain, W R Havender, F H Barard, J G Wittaker, J Gunsaulus, A C Falconer, A L Merritt, J Hoyt, W Saunders, J A Douglass, W Barnard, Stone, R Howe, capt G E Atwood, Mrs E Parkins, Mr Atwood, Miss Lizzie Watson, J C K Bell, Mrs E S Bell, J Howden, Dr M Foster, A O Kane, W C Dunn, M Cassidy, C H Hamlin, Mrs J A Parsons, Mrs J A May—et deux passagers à l'entrepont.

ARRIVÉE DU McCLELLAN.

Passe Sal Orcat, 22 mai.

Le steamer *McClellan* a passé la barre à midi, avec cinq millions de dollars à bord.

Voici la liste de ses passagers.

Mr Grabell, Rest L Bayne, capt Berry, capt W G Moore, cap Wm Hall, U S A, capt Parrott, quatre sous parole, Lieut F A Smith U S A, W Fisher, O H Platt, prisonnier sous parole, W Shurtz, Mr D H Hall, capt Cunningham, chargé des prisonniers, M J Pickett U S N 2 Lieutenant R W J Gonzales, cap H J Nisbet, U S A, Lieut Verner U S A, W Ritchie, chirurgien U S A, M Field, W A Adams, prisonniers sous parole, J A Arlinde Jr, H J Nixon, J H M J Whyte, doctr, Lieutenant J W Clendon, Dr L J Rouse, do—et 45 autres sous parole.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Arrivée du steamer *Ben Stickney*

Nouvelles de deux jours plus récentes.

Date du Nord, vendredi 18

Affaire du traitement des prisonniers au Sud.

REVELATIONS DE FOOTE

ATROCITÉS ALLEGUÉES!

Responsabilité du gouvernement de Richmond.

LICENCIEMENT DES TROUPES.

DEPART DE Mme LINCOLN.

Manque de bras dans la Caroline du Nord.

Les nègres libres incapables de travailler.

Plaintes des fermiers, cultivateurs et planteurs.

Ils demandent au Nord des travailleurs

LES SOLDATS MIS SOUS PAROLE.

Vagabondage et pillage.

Projet d'amnistie en épreuve.

DELIBERATION DU CABINET.

Offre de pardon et son prête serment

PREPARATIFS AU FORT MONROE POUR Y RECEVOIR JEFF. DAVIS.

GRANDE REVUE DE TROUPES

BÂTON-ROUGE, 22 mai, 10 h 30 m.

Le steamer *Ben Stickney* a passé à 5 heures ce soir, nous laissant des dates du Nord du 18.

Cairo, 18 mai—Ce qui suit contient tout ce qu'il y a d'important dans les dépêches du journal du soir :

New York, 18 mai—Une correspondance du *N Y Herald* dit que la question, si longtemps agitée, de savoir qui doit être tenu pour responsable du traitement cruel infligé à nos prisonniers détenus dans la prison de Libby et dans d'autres prisons du Sud peut être, maintenant, considérée comme résolue et c'est le résultat d'une enquête éclairée sur ce sujet.

Il paraît qu'il était membre de la commission chargée par le sénat de faire une investigation et un rapport sur le traitement qu'on faisait subir aux prisonniers et qu'il a dirigé une série systématique à laquelle ils étaient soumis.

Les rapports faits d'après lui par ses progrès parents montrent une intention plus noire qu'on ne l'avait supposé et font peser sur Jeff Davis et sur les membres de son cabinet une responsabilité effrayante par les détails.

On dit que M. Foote a rapporté que l'enquête avait prouvé d'une manière concluante qu'il avait été décidé dans un conseil de cabinet de réduire en raison d'attributions aux prisonniers, parce que cela affaiblirait leur constitution physique au point de les rendre incapables de servir comme soldats quand ils seraient échangés.

Le sénateur Foote était décidé à rapporter ces faits au Sénat, mais les autres membres de la commission en décidèrent autrement et supprimèrent ce fait.

Le personne qui me donne ces informations dit que c'est à cette occasion que Jeff. Davis et Foote se jouèrent de nouveau et que ce dernier sortit de Richmond pour aller se refugier dans quelque endroit retiré où de telles atrocités ne seraient pas commises.

Harrisburg, 18 mai—Le gouverneur Brown a passé par cette ville, ce matin, et se rend à Washington.

On dit que Jeff. Davis ne tardera pas à y passer aussi pour se rendre à la même destination.

Les camps pour licencier les troupes des Etats du centre seront placés dans les comtés d'York et de Cumberland.

Mme Lincoln et sa famille doivent passer ici dans un train spécial, demain, pour aller à Chicago.

New York, 18 mai—Un correspondant du *Herald* écrivant du camp du général Kilpatrick près de Lexington, Caroline du Nord, dit que les planteurs ses environs sont fort inquiets au sujet de la rareté de la main-d'œuvre. Ils ont l'intention d'aller au Nord chercher des travailleurs. Ils disent que les nègres depuis qu'ils sont libres sont incapables de travail et que les blancs de l'Etat sont trop jaloux pour travailler eux-mêmes.

Les armées rebelles ont vomi sur la Caroline du Nord et sur d'autres Etats des milliers d'hommes désordonnés qui parcourent infrays en pillant et amis et ennemis sans distinction, et en faisant régner partout la terreur et l'anarchie.

Cet état de choses a cessé dans une certaine mesure par la distribution judicieuse des forces fédérales en divers points dans les Etats.

Une dépêche de Raleigh à la *Tribune* dit que le nombre de soldats de l'armée de Johnston mis sous parole à Greensboro, a été augmenté par le commandement du major Wolcott à Charlotte, Caroline du Nord et qu'il s'élève maintenant à 36,971.

Parmi les prisonniers se trouvent 19 officiers généraux.

Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit que la prochaine proclamation d'amnistie est déjà imprimée et que l'*Epreuve* en est soumise aux délibérations du cabinet depuis plusieurs jours.

On dit qu'elle proposera le serment d'allégeance à tous ceux qui sortiront dans l'armée rebelle jusqu'à un certain grade, et, s'ils le prêtent, cela leur vaudra un pleine pardon.

On dit aussi que les conditions d'amnistie des généraux Grant et Sherman seront respectées dans toute leur portée et leur limite, pendant que les officiers qui seront été convaincus des horribles crimes commises sur les prisonniers seront jugés et punis s'ils sont trouvés coupables.

On ne s'attend à aucune publication pour le moment. Un officier qui revient de Fort Monroe dit qu'on y fait des préparatifs pour y interner Jeff. Davis qui y restera jusqu'à ce que sa présence soit requise devant la Cour.

Cairo, 18 mai—Le gouverneur Fletcher du Missouri a désigné le jeudi 1er de juin, comme un jour de jeûne et de prière.

Le secrétaire Stanton dans une dépêche au général Dix datée du 17 dit qu'une revue de la brave armée qui se rassemble maintenant dans les environs de Washington aura lieu mardi et mercredi de la semaine prochaine.

NOUVELLES DE MATAMOROS.

Nous devons à l'obligeance de M. W. Gray, de la Compagnie du Commercial Express, plusieurs journaux de Matamoros et de Brownsville.

Le *Commerce* est un nouveau journal quotidien fondé à Matamoros par M. Charles Dupuy, déjà connu dans la presse louisianaise. Nous avons le numéro du 11 mai dont nous donnons plus bas quelques extraits : nous souhaitons à notre confrère franco-mexicain tout le succès possible dans son entreprise.

Le Brownsville *Ranchero* du 6 mai contient le récit des événements qui ont eu lieu dans le voisinage de Matamoros.

Negrette a fait son apparition avec une force partie de cinq à huit mille hommes devant Matamoros le samedi 24 avril. Le dimanche il y a eu une escarmouche dans laquelle le général impérialiste Mejia a facilement repoussé Cortinas.

Le mardi à deux heures le général Negrette a commencé sa retraite sur Monterey. Quelques jours avant son apparition, Negrette avait envoyé un parlementaire à Mejia pour l'engager à se prononcer contre l'empire et à se joindre à lui pour renverser Maximilien et appuyer Juarez. Subsidiairement Negrette proposait à Mejia de se déclarer indépendant empereur, en ajoutant qu'il ne rangerait sous ses ordres Mejia répondit en repoussant ces propositions et en délivrant à Negrette qu'il le considérait comme un guerrier yankee ; recevant des armes, des argent et des hommes des Yankees pour troubler la paix du Mexique.

Le *Ranchero* contient ce qui suit :

Grâce cette à mission de troupes antirichiennes au service de Maximilien, sont arrivés cet à matin à Boca del Rio. Hier est arrivé sept ou huit cents à Matamoros jeudi. C'est un beau corps de troupes et les Yankees ou deja vu du service au Mexique. Il est à regretter qu'ils ne fussent pas arrivés avant la retraite de Negrete. Nous croyons qu'il n'y aura pas de trouble sur cette frontière. Le général Mejia est maître de la situation.

Nous empruntons au *Commerce* du 11 mai les deux paragraphes suivants :

Vendredi dernier, notre ville était en fête. Le bataillon de la Légion Etrangère, après avoir fait depuis le 8 avril, 240 lieues, arrivait à Matamoros couvert de poussière, brûlé de fatigue et regrettant malgré tout de n'être pas arrivé assez tôt pour aider au feu. La population, avertie de son arrivée par les fusées des chasseurs était portée à sa rencontre et témoignait par son attitude et ses acclamations la joie qu'elle éprouvait à la présence de ces braves soldats.

Ils devaient être datés de la réception chaleureuse qui leur a été faite. C'était pour nous un véritable fête de revoir, après une aussi longue attente, l'uniforme national, tout le monde comprenait qu'avec ce paquet hommes, l'attitude de la ville devenait une impossibilité, que l'énergique refusé par l'hérique général en chef Mejia ne tenterait plus désormais de coup de main.

Jamais nous n'avons vu une pareille animation dans notre ville. Toutes les rues, toutes les places étaient encombrées de groupes joyeux, parmi lesquels on remarquait les figures matelasées des nouveaux arrivés.

Les troupes fraîches, sous les ordres du commandant de Brisard se composent d'un bataillon de la Légion Etrangère d'un détachement d'artillerie et d'un détachement de spahis. Elle ses hommes sont arrivés en parfaite état et en bonne santé. Malgré les marches forcées et la fatigue qu'ils ont dû éprouver dans leur long trajet, il aurait été impossible, le lendemain, à un vue de ces uniformes propres, brillants et coquets, de deviner que les soldats qui nous avaient devant nous venaient de parcourir en si peu de temps, une si longue distance.

La population étrangère de Matamoros qui a été témoin de la ville avait pris l'initiative pour le maintien de l'ordre et de la sécurité publique, a reçu du général Mejia, patient au nom de S. M. l'Empereur, des remerciements pour les services rendus.

Jamais, en effet, population n'avait montré l'exemple d'une telle ancienneté.

Le général en chef a lieu d'être fier de son corps expressif que lui a donné cette intérieure population, et il était combien il peut de compter, comme sur elle et s'assurer à quelque nouvelle velléité d'attaque.

Honneur à ce brave général qui a su conquérir l'estime et l'admiration de tous les amis de l'ordre !

Honneur aussi aux milices Mexicaines, Française, Louisianaise, Espagnole, Allemande et Anglaise, pour leur bienveillant appui à la bonne cause !

Le Procès.

Le procès des conjurés dans l'affaire de l'assassinat du Président des Etats-Unis a commencé le 2 mai, à Washington. La commission militaire s'est assemblée et a reçu communication de l'ordre du Président Johnson, qui la constitue. Voici le texte de ce document.

"Chambre Exécutive,
"Washington City 1er mai 1865

"Attendu que l'attorney général des Etats-Unis a émis l'opinion que les personnes impliquées dans le meurtre du défunt Président, Abraham Lincoln, et dans la tentative d'assassinat du honorable William H. Seward, secrétaire d'Etat, et dans la conspiration présumée pour assassiner d'autres fonctionnaires du gouvernement fédéral à Washington City, et les personnes qui les ont aidées et soutenues, sont sujetes à la juridiction d'une commission militaire et peuvent être légalement jugées devant cette commission.

"Il est ordonné : *Premièrement* — Que l'assistant général du siège susdit, en chef, et les officiers militaires composés pour former une commission chargés de juger les dites parties, et que le juge-avocat-général procède à l'exposition des accusations portées contre les dites parties, et les traite pour être jugées à la dite commission militaire ; que le dit ou les dits jugements soient dirigés par le dit juge-avocat-général ou personne, aidé par tels assistants ou spécialement juges-avocats qu'il pourra désigner, et que les dits jugements soient conduits avec toute la diligence compatible avec les fins de la justice ; et que la dite commission siège sans exception de temps.

"*Secondement*—Que le major général Hartraf—remplisse l'office de prévôt marshal général, soit pour assister la dite commission pendant le procès, soit pour exécuter ses mandats.

"*Troisièmement*—Que la dite commission établisse les ordres réglementaires qu'il conviendra pour éviter tous les délais inutiles et procurer les fins de la justice publique.

"Signé : ANDREW JOHNSON."

L'honorable John A. Bingham et le colonel Burnett ont été présentés à la cour comme assistants juges avocats.

Voici les noms des officiers qui composent la commission militaire. Elle est présidée par l'brigadier général Harris.

Major général D Hunter, U S V, major général A V Kautz, U S V, brevet major général A V Kautz, U S V, brigadier général A P Howe, U S V, brigadier general R S Fowler, U S V, brevet brigadier general J A Ekin, U S V, brigadier général T M Harris, U S V, brevet colonel O H Tompkins, U S A, lieutenant colonel D R Clendenin, 3me de cavalerie de l'Illinois, brigadier général J Holt, juge avocat et greffier.

Visite au Président Johnson.

Délégation de Pasteurs Africains.

Nous lisons dans une correspondance de Washington au *Commercial Advertiser* de New York, à la date du 12 mai :

Hier, une délégation de pasteurs Africains a rendu visite au Président Johnson qui, sans prononcer un seul mot sur le droit du suffrage qu'ils réclament, leur a tenu un langage simple et clair. Il leur a dit que beaucoup trop d'affranchis étaient disposés à vivre de vagabondage et à compter sur le gouvernement pour leur entretien, et qu'ils devaient comprendre que le mot "liberté signifiait uniquement la liberté du travail et celle de jouir du produit de leurs mains.

Cela paraît annoncer la discontinuation des frais énormes que coûte l'immense quantité de rations distribuées aux contrebandés depuis que M. Stanton a le contrôle du département de la guerre.

Le Président n'a fait aucune allusion au suffrage des nègres, directement ou indirectement. Mais il a incliné vers ce que les Républicains les plus rationaux ont regardé comme l'idée hérétique des sénateurs Doolittle et Blair, le colonisation.

Ceux qui désirent voir la race africaine placée sur un pied d'égalité parfaite avec les races européennes sur ce continent, surtout ceux qui font entrer dans leurs calculs une amalgamation ultérieure, n'aiment pas l'espoir exprimé par le Président que ces deux races ne peuvent pas vivre bien ensemble, la race africaine sera réunis sous un climat et dans un pays convenables à sa nature.

GRAND CONCERT DE *M. L. PREVOST*—Nous rappelons au public que c'est demain soir que doit avoir lieu le grand concert donné à l'Opera par M. L. Prevost. C'est la dernière fois que mademoiselle Fiery se fera entendre avant son départ.

On peut se procurer des places au contrôle du théâtre. Les prix varient suivant les places et sont à la portée de toutes les bourses.

LES COMMOTIONS MILITAIRES

La *Tribune*, à propos de l'abus qui se fait des commissions militaires et des procès à huis clos, en demande la suppression et la constitution des Etats-Unis, qui paraît complètement oubliée depuis que M Stanton tenait au ministère de la guerre, est toujours en vigueur. Le journal républicain rappelle les chances de ce vieux document, dans les lesquelles nul n'est tenu de répondre d'un crime capital, à moins d'avoir été mis en accusation par un grand jury, et le rappelle encore que tous les accusés doivent jouir du privilège d'un procès public, et être jugés par un *jury* du district où de l'Etat dans lesquels le crime a été commis.

" Comment pouvons-nous donc, continue le *Tribune*, justifier ou excuser le procès militaires qui on vient d'instituer à Washington ?... Comment les cavilier avec les clauses et notre de la constitution ?.... Membres du cabinet ! la guerre à l'est du Mississippi est finie ; la rébellion est supprimée ; l'Union est rétablie, la paix est officiellement restaurée. Le peuple vous demande le retour prompt et entier aux voies ordinaires et normales de la loi et de liberté. *Il ne faut pas parler sur un tonneau de poudre et refuser d'entendre !*

Le Times dit de son côté :

" C'est un grand malheur que l'on prolonge si longtemps le procès des conspirateurs. Cet acte rapide dont auquel les juges despotiques ont recours ont rendu nos ennemis, tant en Europe et en Hongrie. Les malheureuses victimes de la rébellion irlandaise ont pu, en elles-mêmes du bénéfice de la publicité. Beaucoup de personnes, tout en trouvant le crime, déplorent fort que les accusations portées contre Jefferson Davis et autres fondent. Avec le procès secret, il est difficile d'imaginer les prétextes plus ingénieux et plus embarrassants que celui du gouvernement, et il y a apparence que ces accusations soit tirées uniquement avec étonnement et regrets. Hélas ! ce n'est pas seulement cette opinion de ce repaudre, mais ce sont les preuves de l'accusation ne seront publiquement produites.

" Quels que soient les motifs qui ont imposé le secret, il est certain que ce secret a été pour les accusés et pour le pays, le plus grand malheur qui ait pu arriver. Il a été cause que les accusations ont été traitées avec étonnement et regrets. Hélas ! ce n'est pas seulement cette opinion de ce repaudre, mais ce sont les preuves de l'accusation ne seront publiquement produites.

" Quels que soient les motifs qui ont imposé le secret, il est certain que ce secret a été pour les accusés et pour le pays, le plus grand malheur qui ait pu arriver. Il a été cause que les accusations ont été traitées avec étonnement et regrets. Il a été cause que les accusations ont été traitées avec étonnement et regrets. Il a été cause que les accusations ont été traitées avec étonnement et regrets